

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 186-188

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

... Je me hâte de réparer un oubli que j'ai fait dans ma dernière Chronique. Ce n'est pas qu'il s'agisse d'un événement bien illustre, mais je tiens infiniment à ce qu'on ne puisse me reprocher de ne pas remplir ma tâche à la lettre.

Je vous dirai donc que le jour de Sainte Catherine, patronne des philosophes, le Lycée fit une petite ballade. N'allez point croire que nos futurs docteurs allèrent gambader dans une vallée où il y a des villages modestes et des châteaux gris, des coteaux clairs et des torrents, c'est un peu banal, et il faut se garder de trop se laisser émouvoir par les rayons qui caressent, par la grande nature aux cheveux d'or et ses éblouissements d'aurores et de roses qui ravissent les sens épanouis. Mais passer une demi-journée à inspecter les boulevards d'une ville, s'y pavaner avec de belles cannes à pommes d'argent, ou tournoyer autour d'un billard, s'escrimant à produire des « effets », voilà qui est tout de même plus distingué...

Arrivons aux faits récents.

La fête de l'Immaculée-Conception mit dans une intime joie la Congrégation des Enfants de Marie. Afin de ne pas déroger aux vieilles habitudes et de ne point effaroucher la modestie de nos zélés sacristains, je dirai qu'ils ont esthétiquement orné la chapelle pour la Communion générale, et, les louanges m'étant faciles à distribuer, je congratulate notre ami Henri pour la manière distinguée dont son petit chœur s'est produit. Le soir, à l'église de l'Abbaye, M. l'Abbé Schubel nous enthousiasma par ses paroles pleines de flammes et de leçons salutaires. Il nous exposa dans un tableau saisissant les trois grandes sources de tentations et en indiqua le remède... Nous qui avons soif d'ivresses éternelles, souvenons-nous du Verbe débordant comme un fleuve d'amour et,

O vanités du monde,

Laissez-nous retourner à notre œuvre profonde,
Car on sait le destin de vos fuyants bonheurs.

Chers Congréganistes, puisque vous avez renouvelé vos promesses à l'Immaculée, que sa douce voix vous domine dans vos allégresses et dans vos découragements, que sa chaste lumière vous sature les yeux, et puisse votre âme, élargie par cette source de vie et sève de jeunesse, s'épanouir en des sérénités sans nombre...

La semaine suivante, la Fanfare se faisait chaudement applaudir, pour le brio avec lequel elle célébrait la fête de M. Zarn. On admira également la maîtrise du chœur d'hommes. J'ose croire, Monsieur le Chanoine, que vous aurez apprécié cet élan musical comme une expansion sympathique à votre égard.

A quelques jours d'intervalle, ce fut le tour de M. le surveillant du Lycée. La mine souriante avec laquelle il reçut l'aubade, nous dit assez combien il aime ces petites manifestations qui mettent une note de gaieté dans l'entrain général.

Et viennent les jours de froidure, où l'on se tient calfeutré près des radiateurs. On fuit les coups de vent, la nudité des arbres noirs, le choc des trombes. Les platanes étincellent cristallisés, le givre soude les pierres et le sol grésille, tandis que dans le ciel gris passent les oiseaux transis, longues lignes qui filent en grinçant, cris de neige et d'ombre... Mais l'hiver n'empêche point nos poètes futurs, nos beaux messagers des aubes à venir,

Harmonieux pasteurs aux chantantes escortes,
de se faire remarquer. Ils arborent la large cravate noire qui, balancée par la brise, semble projeter un idéal savant sur ces faces narquoises d'Orphées aux yeux clairs.

Et dans une grande tourmente de neige, joyeux comme un vaisseau qui s'échappe du port, ardents et avec des ailes de vertige, nous nous sommes envolés pour goûter dans l'atmosphère familiale, les joies pures et paisibles de Noël...

Chantons ! Chantons ! Peut-être un jour la terre en fête,
Sous le manteau des blés et la robe des fleurs
Célébrera partout ta divine conquête,
Enfant victorieux de l'ombre et des douleurs !

Peut-être la splendeur de Celui qui t'envoie
Jettera tant d'aurore aux cœurs las de haïr,
Que de nouveaux soleils d'harmonie et de joie
Jailliront pour toujours dans les cieux à venir !...

Encore quelques jours enfouis sous une grande nappe blanche, pleins de rafales et de tumultes, à peine le temps d'entrevoir les élans fous d'un lac en furie et d'épancher nos âmes au sein du foyer, et voilà de nouveau le départ qui nous laisse toujours quelque peu moroses.

Mais nous n'eûmes guère le loisir de nous apitoyer sur les vicissitudes de la reprise des cours, car il fallut organiser une petite représentation à l'occasion des Rois. Grâce à la bonne volonté de ces Messieurs du Lycée et de II^m^e Rhétorique, cette soirée réussit pleinement, aux dires unanimes de ceux qui y ont assisté.

« L'Avocat Patelin » et quelques scènes du Bourgeois gentilhomme furent donnés avec entrain et satisfirent aux exigences requises ; et je puis dire, sans trop me hasarder, que l'Orchestre et la Fanfare se sont distingués.

Le « Foudroyant », journal annuel et satirique, par l'intervention de l'ami Sylvestre, sort très spirituellement de son tombeau ; je souhaite ardemment que sa résurrection soit définitive. Pour clore ce bref compte-rendu, j'adresse à notre sympathique camarade Alphy, dont la renommée de caricaturiste n'est plus à faire, un merci chaleureux pour son amicale et laborieuse collaboration.

Et maintenant, chers lecteurs et chères lectrices, il ne me reste plus qu'à vous présenter mes vœux d'heureuse année. On prétend que ce sont des civilités de circonstances qu'on se fait parce qu'il faut les faire, qu'on ne pense que littérairement, y dépensant cette éloquence dont se moque la vraie éloquence. Ce n'est pas mon opinion. Croyez, je vous prie, à ma sincérité, quand je vous souhaite de marcher dans la nouvelle année, soutenus par la vertu d'En-Haut, illuminés par la paix et la joie intérieures.

André CHAPERON, phil.